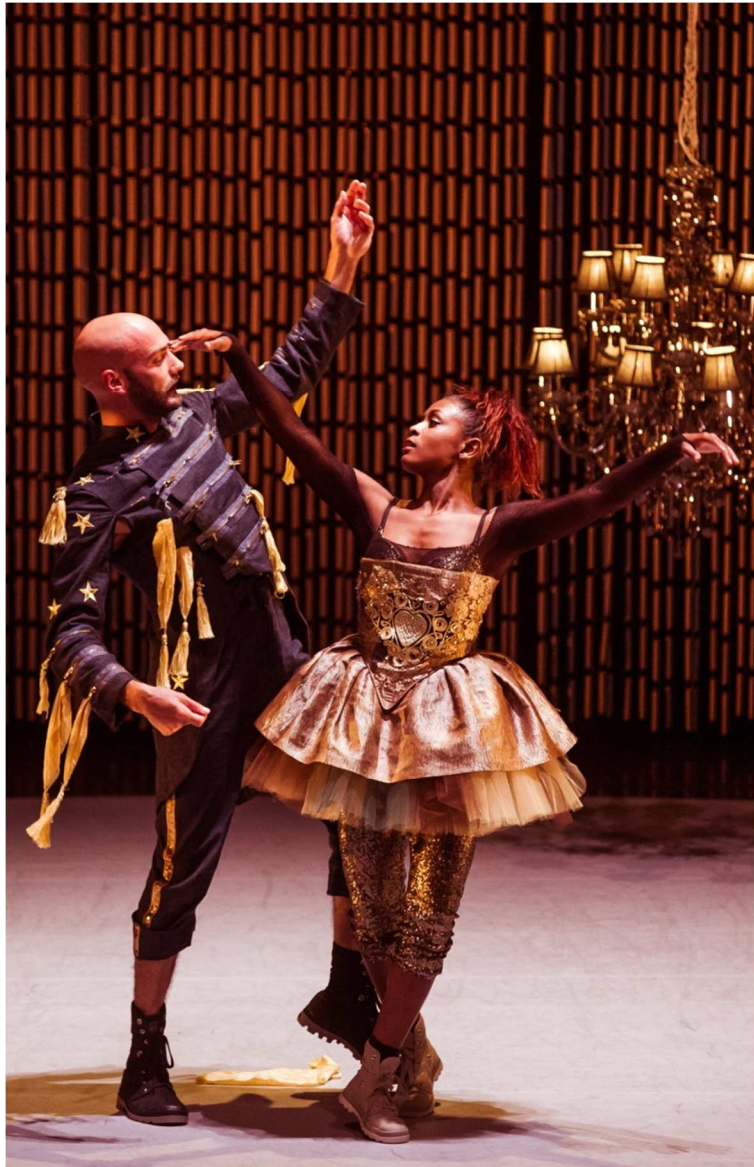


REVUE DE PRESSE

# Les Forains

COMPAGNIE RÉVOLUTION



**DÉ -  
RAI  
SON**

SAISON 2018 - 2019

## Les Forains, ballet revisité par le chorégraphe hip-hop Anthony Egéa, à l'opéra, les 31 mai et 1er juin



L'interdisciplinarité, le métissage culturel et la rencontre des publics sont les maîtres-mots de Révolution, la compagnie de danse créée il y a 20 ans par Anthony Egéa. © Stéphane Lefèvre

À l'invitation de l'Opéra de Limoges, le danseur et chorégraphe de hip-hop, Antony Égéa, propose une version innovante et festive du ballet Les Forains d'Henri Sauget monté en 1945.

« Une vraie fête de la jeunesse et de la danse ». C'est en ces termes que Jean Cocteau qualifiait Les Forains lors de sa création le 2 mars 1945 par les ballets des Champs-Élysées. Rentré au répertoire de l'Opéra de Paris en 1993, cette œuvre du compositeur bordelais Henry Sauget a connu un succès fulgurant.

La vie d'un cirque. Pleine de tendresse, de mélancolie et de poésie, elle émeut par sa simplicité et sa fluidité mélodique. Ce ballet qui a lancé la carrière du chorégraphe Roland Petit évoque une parade de cirque qui s'installe en périphérie de la ville pour y donner une représentation. Les numéros s'enchaînent, mais, à la fin de la représentation, les spectateurs, pourtant sous le charme, s'éclipsent sans mettre une pièce du chapeau qui circule. Cette œuvre de 30 minutes tranche avec l'ambiance sombre de la fin de la guerre.

À partir de cet argument festif, Antony Égéa, lui aussi bordelais, a imaginé un « obni », un objet chorégraphique non-identifié, une magnifique rencontre entre la musique classique, le hip-hop et la musique électronique. Ce projet un peu fou mais formidablement jubilatoire

mélange les genres avec bonheur en proposant un métissage inédit de la danse classique et du hip-hop. Antony Egéa et sa troupe de 8 danseurs, Rêvolution créée il y a 20 ans à Bordeaux, décloisonnent avec respect les esthétiques venus d'univers différents, de la rue à la scène de théâtre et à celle de l'Opéra.

Electro et classique. Côté musique, Antony Égéa a demandé au musicien électro Franck2Louise d'intervenir en direct. Les sons électroniques se marient avec la partition qui sera jouée par l'Orchestre de Limoges et du Limousin placée sous la baguette de Philippe Forget, prolongeant ainsi la durée de l'œuvre à 80 minutes.

Les costumes signés Hervé Poeydomenge, mixent eux aussi tradition et modernité. Les danseurs en short et chaussures de clown arborent des collerettes et des gilets de style 18<sup>e</sup> siècle. Le tout sera au service d'un univers baroque inspiré des Freaks, les monstres humains du cirque dans le film de Todd Browning, « un musée vivant où le féérique côtoie le fantastique, écrit Antony Égéa. Les tableaux et numéros se succèdent à une allure déconcertante. Un clown frappé par la foudre devient un Frankenstein inquiétant, des frères siamois enchevêtrés dessinent des formes mutantes, animales... »

Un spectacle décapant qui s'adresse à tous les publics. Et aux grands enfants que nous sommes restés.

Jean-Paul Sportiello

15/07/2015

## L'ombre de Fellini, la grâce des forains !

Un air de magie Fellinienne planait étrangement ce soir sur la scène du Casino municipal et une salle archi-comble. Au programme? Les Forains, ballet créé à l'origine par Roland Petit et revisité, en mode urbain survitaminé et jubilatoire, par la Cie Révolution d'Anthony Égéa. Un extraordinaire et vivifiant langage chorégraphique ébouriffant qui donne désormais au hip hop ses lettres de noblesse en une grammaire qui sait, avec virtuosité et finesse, intégrer et redéfinir avec brio en des registres novateurs, décalés, tous les codes de la danse classique, de la scénographie et d'une musique rajeunie en bourrasques électros et synthés !! Un pur régal et une ovation sans précédent pour un spectacle bluffant et décoiffant, d'une poésie lumineuse.

**Un vagabondage aux franges de la danse classique et des chorégraphies urbaines**, surfant sans cesse entre les vagues virevoltantes de Sauguet et celles plus fougueuses ou âpres de Franck2Louise, ainsi pourrait-on définir cette magnifique création d'Anthony Égéa. Ses danseurs? Des pros du hip hop avec de solides bases classiques ou bousculés pour les intégrer, les réinterpréter à leur manière fulgurante et moderne. Cette osmose se lit, se vit en une chorégraphie où chaque geste, chaque mouvement, chaque expression, se font tableaux vivants survitaminés en émotions, énergie et grâce. Une élégance de la vie dont participe chaque élément de scénographie.

**Les décors tout d'abord**, somptueux dans leur sobriété. Des lustres dignes d'une Venise du XVIIIème siècle vont et viennent au gré des scènes et vibrent sous la table de mixage de Franck2Louise qui se reflète, en un jeu stupéfiant de lumières et de corps ombrés, sur le rideau de bois sonore de fond de scène. Seuls accessoires? Les petits tabourets qui prolongent les corps et bien sûr, les outils électros du musicien qui s'approprient la partition originelle du ballet. Un homme présent du début à la fin, tel un monsieur Loyal qui tenterait en vain de canaliser sa troupe de forains, lampe torche à la main et long manteau qui lui confère l'aura illusoire du « Deus ex machina »!

**La lumière ensuite**, qui suit les artistes en des clairs obscurs subtils ou flamboyants selon des rythmes sonores que les lustres impriment, expriment. Les costumes enfin, chamarrés et changeants au gré des émotions ou instants de grâce infinie... Queues de pie rouges, justaucorps dorés ou corps dénudés dans l'épure de la pudeur. Et puis cette poupée fragile, désincarnée, aux mouvements d'automate qui nous fait irrésistiblement penser à Gelsomina...Fellini en mode banlieue vous dis-je!

**La musique enfin** qui se joue des partitions classiques, les contourne et les détourne en soubresauts électros très justement impulsés. Avec en apothéose au final, « Les forains » d'Edith Piaf!! Grandiose et magistrale création.

**8 danseurs dont une femme** incarnent ces forains en représentation mais qui, une fois le spectacle fini, repartiront sans une obole, déçus et en souffrance de cette vie d'errance de ville en ville, de village en village... La Strada en version urbaine décidément! Ils se donnent, se livrent, s'amusent, fusionnent en une chorégraphie précise et technique de très haut niveau. Une vraie gageure que de réaliser ce métissage urbano-classique, tant en gestes qu'en notes. Ils alternent les tableaux exaltés, de performances individuelles multiples, et d'autres plus intimistes et fragiles, collectives.

**La scénographie se joue des espaces et des éléments du décor** qui participent de la chorégraphie en variations étonnantes. Sur scène ou dans la salle, les artistes évoluent comme dans un village où le public est interpellé... et ses pièces sonnantes et trébuchantes sollicitées, en vain!

**Une vraie découverte très justement saluée**, voire ovationnée, par le public biarrot qui ne s'en laisse pas conter si aisément! Et pour nous un fabuleux coup de cœur comme on aimerait souvent en rencontrer ici!

Catherine Clerc

## **Le Temps d’Aimer la Danse 2016 – Relecture réjouissante des Forains**

Lundi 12 septembre. Le soleil brille sur Biarritz et le festival Le Temps d'Aimer la Danse, le thermomètre flirte avec les 35 degrés. Malgré la rentrée passée, il souffle comme un vent de vacances sur la ville. Les plages sont bondées, le jardin public aussi. À la pause-déjeuner, la compagnie Révolution d'Anthony Égéa donne un avant-goût de sa pièce *Les Forains*, ballet urbain, à voir dans son intégralité le soir-même. La journée se place donc sous le signe de cette relecture du célèbre ballet de Roland Petit.

Sur scène, ils sont sept danseurs et une danseuse, tenue de travail à cool, mais concentré.e.s sur scène. Sous l'oeil d'Anthony Égéa, les huit interprètes répètent quelques placements, se chauffent, avant d'enchaîner quelques extraits. La musique de Henri Sauguet retentit, parfois dans sa version originale, parfois complètement remixée. Les danseur.se.s sont aussi bien dans des ensembles 100 % hip hop que dans le clin d'oeil, comme cette ré-interprétation des Siamois. Voilà qui intrigue en attendant le spectacle.

(...)

Retour enfin au ballet *Les Forains*, ballet urbain d'Anthony Égéa, au Casino. *Les Forains* de Roland Petit racontait une journée d'une pauvre troupe d'acrobates. Clowns, danseuse, magiciens... Ils amusent le public, mais ne reçoivent pas la moindre petite pièce quand le rideau tombe, et repartent dans un autre village. Pas de place publique ici, plutôt un salon chic. Et les saltimbanques sont les grooms qui, voyant la salle vide, s'empressent d'en prendre possession et de créer tout un univers poétique et drôle. Le maître de cérémonie - l'épatant Frank2Louise - est le maître d'hôtel, très vite transformé en DJ et pierre angulaire de cette relecture. C'est lui qui insuffle le tempo, lançant la musique soit dans sa version originale, soit en la remixant - et d'une façon géniale. Des passages de groupe, souvent liés à la musique remixée, ponctuent les différents solos et apportent un rythme propre à cette relecture.

L'acrobate, la poupée, les siamois, le magicien... Tous les personnages sont là, les deux pieds plantés dans la culture hip hop du XXI siècle, avec pourtant toujours un clin d'oeil à leurs prédécesseurs inventé.e.s par Roland Petit. Tout est réinventé, mais pourtant tout est là. On retrouve la poésie, la drôlerie, le brio d'une virtuosité qui aime et assume d'en mettre plein la vue, aussi une émotion qui serre le coeur sur les quelques notes de la chanson d'Edith Piaf. Tant pis alors pour les quelques longueurs. Dommage aussi que la danse féminine ne soit pas plus développée. La seule danseuse ne prend jamais le rôle de leader. Dans la vision de Loïe Fuller, elle semble être manipulée par les hommes quand elle devrait être la reine (même s'il s'agit peut-être plus ici d'une timidité de l'interprète). Et sa Poupée, un peu plus tard, ne fait que répondre aux injonctions de son maître.

Tant pis donc, parce qu'Anthony Égéa a décidément tout bon. Avec son propre langage, il arrive à relire à sa façon un ballet mythique du répertoire français, à en faire quelque chose de nouveau, tout en laissant toujours planer sur scène des souvenirs de la version originale. Une réussite.

Amélie Bertrand



## « Les Forains », ballet urbain atypique, au grand théâtre de Bordeaux.

Coup de neuf sur ce ballet imaginé par Roland Petit en 1945 sur la musique d'Henri Sauguet. Créé en 2016 à l'Opéra de Limoges, Anthony Égéa et ses danseurs donnent une nouvelle vie à ce ballet évoquant les gens du voyage et les artistes de rues.

Le chorégraphe Anthony Égéa a revisité le ballet classique « Les Forains », écrit par Roland Petit en 1945, en mélangeant différents styles : musique électronique, danse hip-hop et musique classique avec l'Orchestre National de l'Opéra de Limoges. Le mariage est réussi...le mélange des genres, détonnant et festif !

Roland Petit, le chorégraphe et Henri Sauguet, qui a composé le thème musical, ont conçu ce ballet comme une représentation foraine, une création éphémère, une " œuvre de légèreté " écrit Sauguet, « composée pour un soir ». Et composée très vite, en 13 jours.

Ce ballet d'à peine 30 minutes, connaîtra un immense succès ! Il lancera la carrière du chorégraphe de 21 ans, Roland Petit, et en fera même une étoile du ballet contemporain.

« J'avais mis dans ma musique mon vieux goût des fêtes foraines, des représentations nomades et toute ma compassion des artistes errant qui portent le rêve et la fantaisie sous des oripeaux ternis et fanés, mais dans lesquels survivent encore l'or et le pourpre. Nous n'avions pas pensé aux lendemains de notre œuvre commune. Nous l'avions composée pour un soir. » Henri Sauguet - Revue Symphonie 1954

Avec la création de l'Opéra de Limoges, le ballet " Les Forains " deviendra en 2016, une œuvre particulière.

Retrouvez, à l'occasion d'une répétition, toute l'équipe de ce ballet avec bien-sûr le chorégraphe Anthony Égéa et Alain Mercier, Directeur de l'Opéra de Limoges.

Cette chorégraphie, remise au goût du jour, ravit tous les publics, dès 8 ans.

Marie Rigout